

Le vieux voleur se laissa lourdement tomber sur un tabouret et il attendit.

Au moment où sonnaient dix heures René Moulin, ayant Berthe à son bras, franchissait le seuil de la grande salle bondée en ce moment de buveurs des deux sexes.

L'âcre fumée des pipes juteuses et des cigares de mauvaise qualité noyait les feux du gaz dans un épais brouillard, rendait l'atmosphère irrespirable et, se mêlant aux parfums suspects du vin chaud et des alcools frelatés, soulevait le cœur.

Berthe, saisie d'un immense dégoût et d'un involontaire effroi, s'arrêta.

René sentit le bras de la jeune fille trembler sur le sien.

Il se pencha vers elle.

—Courage... lui dit-il à voix basse, c'est vous qui avez voulu venir, et maintenant il n'est plus temps de reculer.

—Est-ce qu'il faudra nous asseoir à l'une de ces tables ? au milieu de tout ce monde ? balbutia l'orpheline.

—Non... Lorsque nous aurons trouvé notre homme, nous l'emmènerons hors d'ici...

—Hâtous-nous donc, je vous en supplie.

—Est-ce que vous avez peur ?...

—Oui, répondit-elle, j'ai peur et j'ai honte...

—Vous n'avez rien à craindre, mademoiselle, vous le savez bien, puisque je suis avec vous... D'ailleurs, ici du moins, les gens qui nous entourent ne sont pas dangereux... Rassurez-vous donc et parcourons cette salle... Nous trouverons sans doute Jean-Jeudi à l'une de ces tables.

Berthe, se cramponnant au bras du mécanicien, car malgré son énergie morale ses jambes faiblissaient, le suivit, les yeux baissés et les oreilles pleines de bourdonnements.

René se glissait au milieu des rangées de buveurs.

Il ne voyait point celui qu'il désirait tant rencontrer, et il commençait à éprouver quelque inquiétude.

De la grande salle il passa dans les petites. Mais là encore il se trouva désappointé.

—Peut-être n'est-il pas encore venu... dit Berthe. Sortons... Nous l'attendrons dehors.

Ils se dirigèrent vers la porte de sortie.

Sur leur passage ils rencontrèrent le patron qui, leur voyant l'air déçu et soucieux, demanda :

—Cherchiez-vous quelqu'un, par hasard, monsieur et madame ?...

—En effet... dit René.

—Et, peut-on savoir qui ?

Le mécanicien se souvint aussitôt du post-scriptum de la lettre du voleur émérite.

—Monsieur Jean... répondit-il.

—Très bien... Il vous attend dans un cabinet en compagnie d'un petit punch au cognac...

—Par où faut-il passer pour aller le rejoindre, je vous prie ?

—Je vais vous faire conduire...

XXVI

Le maître de l'établissement appela un de ses garçons et lui dit :

—Menez monsieur et madame au numéro 3...

Le garçon précéda nos deux personnages et ouvrit la porte.

Jean-Jeudi leva vivement la tête, et fronça le sourcil en s'apercevant que René n'était pas seul.

Le mécanicien le vit à merveille, mais n'eut pas l'air de le remarquer, et s'écria :

—Nous vous trouvons enfin, camarade, mais ce n'est pas sans peine!... Nous allions sortir sans vous avoir rejoint quand le patron nous a renseignés.

—Ah ça ! vous n'aviez donc pas lu le dernier mot de ma *babillarde* ?...

—Si, mais votre recommandation m'était sortie de la tête.

—Enfin, puisque vous voilà, c'est bon... Qu'est-ce que vous voulez prendre ?

René lança un regard à Berthe pour la supplier de ne point laisser voir son dégoût et d'accepter.

La jeune fille comprit à merveille et répondit :

—Ce que prend monsieur...

Jean-Jeudi se leva, ouvrit la porte et cria de toutes ses forces, afin de dominer le tumulte des grandes salles :

—Punch au cognac au 3, pour trois !

—Servez ! boum !! répondit une voix sonore, ni plus ni moins que dans les cafés du Palais-Royal. Quelques secondes s'écoulèrent.

Jean-Jeudi ne disait rien.

Il semblait préoccupé, fronçait le sourcil de plus belle, et il regardait Berthe en dessous.

Son attitude glaciale inquiéta René Moulin.

—Ah ça ! camarade, lui demanda-t-il, qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez l'air tout je ne sais comment... Est-ce que quelque chose vous chiffonne ?

Moi qui étais si content de vous revoir...

—Je le suis pareillement, rapport à vous... répliqua Jean-Jeudi.

Puis, sans transition, il demanda :

—Est-ce que madame est de vos parentes ?

—Non, mademoiselle n'est pas ma parente, répondit René Moulin à la question de Jean-Jeudi, mais c'est une amie, et une vraie, sur laquelle je peux compter absolument... Il ne faut donc pas que sa présence vous empêche de me parler à cœur ouvert...

Le vieux bandit se gratta l'oreille.

—C'est que, voyez-vous, murmura-t-il, quand on doit causer d'affaires sérieuses, et qu'il y a là du beau sexe, j'aime pas bien ça...

—Eh ! monsieur, répliqua vivement l'orpheline, comprenant qu'il fallait s'attirer les sympathies du voleur émérite et gagner sa confiance, ne voyez point en moi une femme, mais le camarade de René, un autre lui-même, prêt à tout pour lui obéir, et capable de tout oser...

—Capable de tout oser ?... répéta Jean-Jeudi.

—Tout, oui, monsieur...

—Vous nous servirez donc au besoin ?...

—Comme un homme, et peut-être mieux qu'un homme... Les femmes peuvent d'autant plus de choses que l'on ne se défie pas d'elles...

—C'est vrai, tout de même... Les femmes, c'est malin ! ça mettrait le diable dans un sac et ça irait le vendre au marché ! Bref, vous savez de quoi il retourne ?

—René m'en a dit quelques mots...

—Sans doute, appuya le mécanicien, et je vous affirme qu'elle peut nous être bigrement utile... elle est de bon conseil...

—Eh bien ! nous verrons ça tout à l'heure... Attendons qu'on nous ait servi le punch au cognac... J'en ai goûté un échantillon... Il n'est pas mauvais...

—A propos, reprit René, je suis allé vous attendre ce matin, rue de la Clef, à la sortie...

—Je m'en suis douté... Vous avez fait chou-blanc... J'étais à la Préfecture...

—On me l'a dit... J'y ai couru vous venez de partir... Il paraît que le cantinier de la Souricière et un gardien vont être cassés aux gages à cause de vous...

—Tant pis pour eux ! Je ne m'intéresse guère à ces animaux-là, mais le fait est que j'avais un rude plumet, n'est-ce pas ?

—Assez joli...

—Et j'ai blagué hein ?

—Vous aviez la langue bien pendue...

—Et j'ai dit des bêtises ?

—Nullement ; vous disiez au contraire des choses si intéressantes que j'attendais avec impatience le moment de vous revoir et de reprendre l'entretien...

—Qu'est-ce que je dégoisais donc ? demanda Jean-Jeudi avec inquiétude.

—Vous parliez de la nuit du 24 septembre 1837, de la place de la Concorde, du Pont-Tournant... du pont de Neuilly...

—Une sourdine à ton grelot... fit vivement le vieux bandit. Voici du monde.

Le garçon entra, apportant un bol de cuivre bosselé et désargenté rempli de punch flamboyant qu'il plaça sur la table avec des verres en demandant :

—Vous faut-il autre chose ?

—Pas pour le quart d'heure, mon fiston... répliqua le bandit. On t'appellera en temps utile... Tourne-nous les talons.

Le garçon se retira.

Jean-Jeudi fit flamber le liquide et remplit les verres.

—Allons, comme ça, dit-il en trinquant successivement avec Berthe et René, vous êtes du métier, ma poulette ?

L'orpheline le regarda sans comprendre.

—Oui, parbleu, se hâta de répondre le mécanicien, elle en est, et joliment rusée, je vous en fiche mon billet...

—Et, sans doute, poursuivit le voleur émérite, reprenant ses habitudes de tutoiement, elle voudrait toucher un petit dividende dans la grosse affaire à laquelle j'ai promis de l'associer ?

—Non, répliqua René, ce ne serait pas juste... nous étions deux, vous et moi, nous resterons deux...

—Alors, pourquoi travaillera-t-elle ?...

—Pour m'obliger donc, et pour nous rendre service... D'ailleurs ma part sera la sienne... D'après ce que vous m'avez dit, il s'agit d'un fort coup qui doit nous enrichir. Si je suis riche, elle sera riche, et ça viendra bien à propos, car les eaux commencent à être bigrement basses... Mes goussets se vident.

—Eh bien ! nous les regarnirons ! répondit Jean-Jeudi. J'ai promis et je n'ai qu'une parole... chose promise... chose due... et puis tu as été pour moi un bon camarade... Ta bourse était la mienne à Sainte-Pélagie et, si tu n'avais pas payé mon avocat, je serais peut-être au clou pour deux ans comme ce gredin de Fil-en-Quatre !... Je te rembourserai tout ça... Seulement je dois te prévenir que pour commencer l'attaque il faudra quelques sous, et que je suis à sec...

—Le peu qui me reste est à votre disposition... répliqua René.

—Je n'ai pas d'argent, moi, ajouta Berthe avec chaleur, mais j'offre mon temps, mon adresse, mon énergie, et je ne les marchanderai pas !

Jean-Jeudi regarda l'orpheline en souriant et lui mit paternellement la main sur l'épaule.

—Saperlipotte ! s'écria-t-il. Elle va bien, la poulette ! Elle a du sang ! Elle me botte ! Ça doit être une rude gaillarde malgré son air mignon !

—C'est mon élève... dit René, et je m'en vante !

En sentant la main du voleur toucher son épaule la jeune fille tressaillit et devint successivement rouge de honte et pâle de colère, mais elle imposa silence à l'orage qui grondait en elle.

Ce fut donc d'une voix presque ferme qu'elle articula ces mots :

—Oui, je suis son élève et je lui fais honneur, vous verrez...

—Cré nom ! fit le bandit chez qui l'enthousiasme succédait à la défiance, je crois que ça sera un vrai plaisir de travailler avec vous !

—Nous disons donc, reprit René, qu'il s'agit d'une affaire devant rapporter de gros profits ?...

—Énormes...

—Combien ?

—Tout ce qu'on voudra...

—Tout ce qu'on voudra !... répéta le mécanicien.

—Oui.

—C'est trop vague... J'aimerais mieux un chiffre... au moins comme ça on sait où l'on va.

—Où l'on va ? je vais vous le dire, répliqua Jean-Jeudi d'une voix sourde après avoir avalé coup sur coup trois verres de punch... Figurez-vous que je tiens dans mes mains l'honneur de deux personnes, de deux misérables qui ont voulu me tuer... Figurez-vous que ces misérables sont riches... riches à millions, vous m'entendez bien... et que j'attends la vengeance depuis vingt ans, et que je compte, si vous m'aidez, rattraper la meilleure part de ces millions qu'ils ont volés !

—Une affaire de chantage, bravo !... dit René avec conviction. Ce sont les meilleures ! En prison vous m'avez déjà fait une ouverture à ce sujet. Ça me va beaucoup...

—Et à moi donc !... appuya Berthe jouant son rôle avec une crânerie superbe.

—Le temps a dû vous paraître long, depuis vingt ans ! reprit le mécanicien.

—Ah ! je t'en réponds ! Ma haine et mes projets datent de 1837.

L'orpheline frissonna en répétant :

—Dix-huit cent trente-sept à quelle époque de l'année ?...

—Au mois de septembre...

—Et l'affaire, où se passait-elle ?

—A la place de la Concorde d'abord, près du Pont-Tournant... Par une soirée sombre et pluvieuse une femme et deux hommes attendaient...

Berthe regarda Jean-Jeudi dans les yeux.